



DOSSIER
ENSEIGNANT
UN CONTE DE NOEL

Collectif In Vitro

Mise en scène : Julie Deliquet



Spectacle programmé par Scènes du Golfe, le jeudi 14 et le vendredi 15 janvier 2021

Au Palais des Arts à Vannes



Photo Simon Gosselin

PREAMBULE

Abel et Junon Vuillard forment un vieux couple uni et encore très amoureux malgré les épreuves de la vie. Les médecins diagnostiquent un lymphome à Junon, qui nécessite au plus vite une greffe de moelle osseuse. Cette année, une réunion de famille à Roubaix pour Noël regroupe de façon tout à fait exceptionnelle tous les Vuillard: il y a Elizabeth, l'ainée, accompagnée de son fils Paul et de son mari, Claude. Ivan, le benjamin, sa femme Sylvia et leur fille adolescente. Est aussi présent Simon, le cousin orphelin depuis l'enfance, devenu de fait le quatrième Vuillard, ainsi que Spatafora dit « Spat' » le voisin et ami du coin. La veille de Noël, Henri, le cadet, banni de la famille, débarque chez Abel et Junon avec son amie Faunia, apportant avec lui tout le poids des tensions familiales, non-dits, et jalousies larvées...

Dans un dispositif bi-frontal, sous une lumière de comédie, à travers un regard qui ne juge jamais, ne désigne pas de coupables et semble accepter les conflits avec tendresse, cette réunion de famille à Roubaix à l'occasion des fêtes de fin d'année réunira douze acteurs pour revisiter les thèmes des liens du sang, de la généalogie, du lieu natal, de la maladie, du deuil, du théâtre et de la religion.

Il n'y aura pas un conte de Noël, mais plusieurs, chaque personnage racontant à sa façon son histoire dans une polyphonie loufoque et provocatrice, avec les fantômes de Bergman et Shakespeare qui rôdent...

LE COLLECTIF IN VITRO

« Le collectif In Vitro se crée en 2009. Le nom « In Vitro », est venu après l'une de nos premières grandes improvisations de 6h où malgré le fait que je savais que mes comédiens faisaient du théâtre, j'en avais perdu les codes. Ils avaient vécu devant moi, ils avaient mangé, s'étaient aimés, déchirés, et j'assistais à ce moment de théâtre me déplaçant parmi eux me laissant griser par la vie. « Une fécondation In vitro » venait de se créer théâtralement, ils avaient capté la vie et lui avait donné corps en respectant son rythme, ses maladresses et sa force. A chaque projet je me demande encore comment faire pour lui rester fidèle ?

Nous cherchons dans notre processus à nous approprier le langage commun de la répétition et son terrain de recherche, à le prolonger pour ramener le spectacle au plus près de nous. L'improvisation et la proposition individuelle s'inscrivent comme moteur de la répétition et de la représentation. L'acteur est responsable et identitaire de notre démarche à travers ses choix sur le plateau. Nous bousculons nos textes non seulement grâce à l'improvisation mais aussi grâce à l'entrée du réel. Nous travaillons dans un 1er temps dans des lieux existants (maisons-appartements- garages-restaurants-voitures-jardins), sur des temps d'improvisation très longs et mêlons aussi le travail d'acteurs à celui de non-acteurs qui jouent leurs propres rôles.

Ce travail d'investigation du réel a pour but de retranscrire dans nos fictions cette captation du vivant et ainsi réduire au maximum la frontière avec le spectateur. L'acteur et le personnage, le texte et l'improvisation tendent à se rassembler pour ne faire qu'un. Ce face à face humain avec le spectateur me fascine. Je cherche à le disséquer, à l'explorer pour que le public ait le sentiment quand il assiste à nos créations que le théâtre s'est effacé et a laissé place à la vie, qu'une catharsis s'est exprimée en direct et que les repères théâtraux sont bousculés.

Au sein d'In Vitro la partition de chacun dépend de celle des autres et ensemble nous cherchons les traces de la vie comme un engagement. Nous voulons redonner à l'acteur une place centrale où il est non seulement interprète mais aussi auteur et créateur. L'auteur tout puissant, le metteur en scène tout puissant, le "théâtre d'art" laissent place à des formes collectivement pensées et appartenant à tous. »

Julie Deliquet

JULIE DELIQUET

Après des études de cinéma et à l'issue de sa formation au Conservatoire de Montpellier puis à l'École du Studio Théâtre d'Asnières, Julie Deliquet poursuit sa formation à l'École Internationale Jacques Lecoq. Elle crée le Collectif In Vitro en 2009 et présente Derniers Remords avant l'oubli de Jean-Luc Lagarce (2e volet du Triptyque « Des années 70 à nos jours... ») dans le cadre du concours Jeunes metteurs en scène du Théâtre 13, elle y reçoit le prix du public. En 2011, elle crée La Noce de Brecht (1er volet du Triptyque) au théâtre de Vanves puis au 104 dans le cadre du Festival Impatience, puis en 2013, Nous sommes seuls maintenant, création collective et 3e volet du Triptyque. Le Triptyque est repris en version intégrale au Théâtre de la Ville et au TGP-CDN de Saint Denis dans le cadre du Festival d'Automne 2014.

En 2015, elle met en scène Gabriel(le), pour le projet «Adolescence et territoire(s)» à l'initiative de l'Odéon – Théâtre de l'Europe, et crée Catherine et Christian (fin de partie), épilogue du Triptyque, au TGPCDN de Saint-Denis dans le cadre du Festival d'Automne 2015. En septembre 2016, elle met en scène Vania d'après Oncle Vania d'Anton Tchekhov à la Comédie Française. Elle crée Mélancolie(s) en octobre 2017 d'après Les Trois Soeurs et Ivanov de Tchekhov au CDN de Lorient et repris au Théâtre de la Bastille.

En 2018-2019, Julie Deliquet crée Fanny et Alexandre à la Comédie Française, réalise un court métrage Violetta dans le cadre de la 3^{ème} scène de l'Opéra de Paris et crée Un Conte de Noël à l'automne 2019 à la Comédie de Saint-Etienne-CDN. Le spectacle sera repris à l'Odéon-Ateliers Berthier dans le cadre du Festival d'Automne 2019. Julie Deliquet est marraine de la promotion 29 de l'école de la Comédie de Saint-Etienne et crée avec eux une écriture de plateau Le ciel bascule en juin 2020.

Julie Deliquet a été nommée le 2 mars 2020, par le ministre de la Culture Franck Riester, à la direction du Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis. Elle succède à Jean Bellorini, qui a passé sept ans à la direction du TGP

Le collectif In Vitro est associé au Théâtre de Lorient – Centre Dramatique National de Bretagne, à la Comédie de Saint-Étienne – Centre Dramatique National, et à la Cursive, Scène nationale de la Rochelle. Il est conventionné à rayonnement national et international par le Ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Île-de-France.



Julie Deliquet photographiée par Samuel Kirszenbaum

NOTE D'INTENTION

« Après des études de cinéma, mes premiers pas de mise en scène ne furent pas au théâtre mais bien au cinéma par la réalisation de courts métrages et l'analyse filmique. Notre processus avec In Vitro a commencé avec les auteurs de théâtre, ils nous ont guidé jusqu'à notre propre écriture de plateau, et c'est assez naturellement qu'aujourd'hui nous nous tournons vers l'adaptation de films. J'ai soudainement pensé à Un Conte de Noël, peut-être parce qu'à la même époque je travaille sur un autre conte de Noël avec Ingmar Bergman (l'adaptation de Fanny et Alexandre à la Comédie Française), que je suis une grande admiratrice de l'écriture des films d'Arnaud Desplechin, et que le fait de collaborer avec un réalisateur auteur vivant rend le projet très singulier. Arnaud Desplechin me répond alors qu'il serait ravi de voir le théâtre « envahir un de ses films », tant sa dette envers le théâtre est immense me confie-il; je lis donc le scénario original à l'Avant-Scène.

Le récit se découpe en quatre mouvements qui épousent quatre journées, rendant sa structure adaptable pour la scène, et la langue de Desplechin est excessivement théâtrale. Shakespeare et la psychanalyse y sont bien présents : un père, un enfant mort, le bannissement, non pas au temps des rois, comme dans Lear, mais de nos jours entre une femme et son frère. Ce sera donc Un Conte de Noël !

Dans un dispositif bi-frontal, sous une lumière de comédie, à travers un regard qui ne juge jamais, ne désigne pas de coupable et semble accepter les conflits avec tendresse, cette réunion de famille à Roubaix à l'occasion des fêtes de fin d'année réunira douze acteurs pour revisiter les thèmes des liens du sang, de la généalogie, du lieu natal, de la maladie, du deuil, du théâtre et de la religion. »

Julie Deliquet



Photo Simon Gosselin

UN DISPOSITIF BI-FRONTAL

« Ce film est un hommage au théâtre et pour le restituer j'ai choisi de le mettre en abîme avec un dispositif en bi-frontal. Mon point de vue sera choral : l'absence de caméra redistribue et dé-hiérarchise la place de chacun pour laisser place à une pièce que je souhaite éminemment collective. Au théâtre, nous verrons de façon égalitaire celui qui agit et ceux qui réagissent hors du cadre.

La particularité au théâtre, c'est que l'acteur est tout aussi mortel que le spectateur en face, et que l'espace temps partagé est le même pour tous. Le temps du tournage est déjà celui du passé alors que celui de la représentation théâtrale n'est que présent.

Afin d'accentuer au maximum le rapport au public, au temps présent, unique et éphémère de la représentation, les douze acteurs ne seront pas en frontal mais dans une scénographie bordée de spectateurs.

Afin d'éviter le côté « reconstitution » de Roubaix, j'ai choisi de convoquer sur le plateau les décors de nos anciens spectacles, berceau de notre histoire de famille : celle d'In Vitro. Les meubles et accessoires de Lagarce, Brecht et Tchekhov côtoieront ceux de nos écritures de plateau et seront entourés de grands châssis de répétition : ceux-là même de Fanny et Alexandre qui ont accompagnés ma création à la Comédie Française. Un palimpseste scénographique, à la fois nostalgique et ludique, comme une maison de vacances où l'on y retrouve ses souvenirs... »

Julie Deliquet

EXTRAITS DE PRESSE

"Un Conte de Noël, la nouvelle grande épopée familiale de Julie Deliquet.

Après deux créations avec la troupe de la Comédie-Française (Vania et Fanny et Alexandre), Julie Deliquet retrouve son collectif In Vitro pour une vibrante adaptation du scénario d'Arnaud Desplechin. Une nouvelle histoire de famille remuante.

En voix off, un enfant raconte succinctement la vie de la famille Vuillard. C'est le fantôme de Joseph, l'enfant mort très jeune d'une maladie incurable, celle dont souffre désormais sa mère, Junon, une myélodysplasie, maladie dégénérative qui attaque la moelle osseuse. A la veille de Noël, elle reçoit dans sa maison bourgeoise à Roubaix avec son mari Abel, plus âgé qu'elle, sa famille.

Julie Deliquet fait le choix du dispositif bi-frontal pour cette pièce chorale, pour entrer au coeur de l'intimité de cette famille déchirée par les secrets enfouis et les cicatrices non refermées. Junon a besoin d'un donneur pour sa greffe, chaque membre de la famille a passé les tests. Son petit-fils Paul (Thomas Rotais) et son fils Henri (Stephen Butel) sont les seuls donneurs possibles. Paul souffre d'une maladie psychique, et Henri a été banni par la famille à la suite d'une escroquerie qui l'a conduit en prison.

Pour incarner les personnages de Junon et Abel, il fallait un sacré couple de théâtre pour faire oublier celui composé à l'écran par Catherine Deneuve et Jean-Paul Roussillon. Julie Deliquet a tapé juste en réunissant pour la première fois de leur carrière Marie-Christine Orry et Jean-Marie Winling. Elle a été son élève, elle est aujourd'hui sa femme à la scène. Quel couple incroyable ! Il se fond dans le collectif les collectif In Vitro, les acteurs fidèles que sont Julie André, Éric Charon, Olivier Faliez, Jean-Christophe Laurier, Agnès Ramy et David Seigneur. Julie Deliquet a élargi le cercle en faisant appel à Hélène Vivès, Solène Cizeron, Stephen Butel (qui poursuit en parallèle la tournée d'Un ennemi du peuple avec sa bande, celle de Jean-François Sivadier) et Thomas Rortais (découvert dans les mises en scène de Michel Raskine et Laurent Brethome). Une troupe d'excellence au service d'une pièce bouleversante.

Les dialogues d'Arnaud Desplechin ont été totalement recomposés par Julie Deliquet pour faire dialoguer les personnages de cette pièce chorale qui se transforme en drame shakespearien. Le bannissement d'Henri fait penser à celui d'Hamlet. Autour de la table familiale se dénouent les trahisons et les rancoeurs. Au milieu de la haine et des larmes, respire la mélancolie de Junon. Le tout est orchestré par l'énergie de Julie Deliquet qui sait admirablement chorégraphier sur un plateau tous les tourments de la vie. C'est une nouvelle fois un huppercut théâtral ».

Stéphane Capron – www.sceneweb.fr

« Julie Deliquet adapte "Un conte de Noël" de Desplechin, et le théâtre y est omniprésent. Dans ce spectacle aux allures de psychanalyse shakespearienne, la metteuse en scène et son formidable collectif invitent à pénétrer avec un naturel sorcier dans les enfers et les paradis familiaux. »

Télérama

« C'est une nouvelle réussite : la jeune femme sait jeter des ponts entre le cinéma et le théâtre, en adaptant des scénarios. Avec celui d'Arnaud Desplechin, elle est servie par un sujet inépuisable, la famille, et par un contexte qui trouve des échos en chacun, les fêtes de Noël. Ajoutez à cela un cadre social, la bourgeoisie, une toile de fond, la ville de Roubaix, et un catalyseur, la maladie : vous avez tous les ingrédients pour une comédie, ou un drame, selon l'angle de vue. Chez Arnaud Desplechin, les deux vont allègrement main dans la main. »

Le Monde

« Comme toujours avec Julie Deliquet, il s'agit là de recréer le foisonnement de la vie et des interactions sensibles et heurtées, constamment contradictoires. Le dispositif bifrontal - les spectateurs sont de chaque côté du plateau - place le public au plus près du salon, ce qui donne le sentiment de scruter un panier de crabes. C'est à la fois formidable et d'une exigence extrême pour les acteurs, qui sont vus de partout et ne peuvent s'autoriser la moindre distraction, répit dans leurs gestes, respirations, légère distorsion du rythme ou de la tonalité. »

Libération



L'affiche du film sorti en 2008



Et celle de la pièce présentée au théâtre de l'Odéon à Paris en 2020

MENTIONS OBLIGATOIRES

Durée : 2h25 – A partir de 15 ans

MISE EN SCENE : Julie Deliquet

AVEC : Julie André, Stephen Butel, Éric Charon, Solène Cizeron, Olivier Faliez, Jean-Christophe Laurier, Agnès Ramy, Marie-Christine Orry, Thomas Rortais, David Seigneur, Hélène Viviès, Jean-Marie Winling

Collaboration artistique : Pascale Fournier et Anne Barbot

DRAMATURGIE : Agathe Peyrard

Version scénique : Julie Deliquet, Agathe Peyrard et Julie André

SCENOGRAPHIE : Julie Deliquet et Zoé Pautet, et Selya Karamahmut

LUMIERES : Vyara Stefanova

COSTUMES : Julie Scobeltzine

REGIE GENERALE et son : François Sallé

Régie lumière : Vyara Stefanova / Caroline Vandamme

Régie plateau : Marion Piry

ADMINISTRATION : Cécile Jeanson - Valentina Viel - Bureau Formart

PRODUCTION : Collectif In Vitro

COPRODUCTION : Odéon-Théâtre de l'Europe, Théâtre de Lorient - CDN de Bretagne, La Comédie de Saint-Étienne - CDN, Festival d'Automne à Paris, La Coursive - Scène nationale de la Rochelle, Théâtre Romain Rolland de Villejuif, Le Parvis, scène nationale de Tarbes



Photo Simon Gosselin

Plus d'infos

- La présentation du spectacle par Julie Deliquet :
https://www.youtube.com/watch?v=incgDhQX0dU&feature=emb_logo
et une autre interview https://www.youtube.com/watch?v=incgDhQX0dU&feature=emb_logo
- Le teaser du film d'Arnaud Desplechin (2008) :
http://www.allocine.fr/video/player_gen_cmedia=18813821&cfilm=126483.html
- Interview de Julie Deliquet sur France Culture : <https://www.franceculture.fr/emissions/la-grande-table-dete/julie-deliquet-dune-scene-a-lautre>
- Interview de Julie Deliquet sur Théâtre Contemporain :
<https://www.theatre-contemporain.net/video/Un-conte-de-Noel-entretien-avec-Julie-Deliquet>

Des pistes de réflexion avec vos élèves :

- La question du rapport Cinéma / Théâtre : écrit-on pareillement un film ou une pièce ?
- L'écriture singulière et contemporaine de Julie Deliquet
- Adaptation d'un film de cinéma sur un plateau de théâtre : de nouvelles contraintes, de nouveaux enjeux.
- La question de la famille, point central de nombreuses pièces de théâtre / La famille est le lieu fondateur de tous les théâtres, souvent des spectacles aux allures de psychanalyse shakespearienne / le repas de famille qui vire au conflit comme dans Un Air de famille (pièce d'Agnès Jaoui et JP Bacri), Dans la République du bonheur (de Martin Crimp), les pièces Noce et Juste la Fin du monde (de Jean-Luc Lagarce), Festen, fête de famille (de Thomas Vintenberg)...
- Le choix d'une mise en scène en bi-frontal / des spectateurs partagent la scène avec les comédiens
- Texte adapté au théâtre : reconstruction du texte, suppression de certains personnages ou fusion pour aboutir à une distribution de 12 comédiens / Quel impact sur la compréhension du spectateur par rapport au film ?
- Comment le réalisateur se positionne par rapport à l'adaptation de son film au théâtre ? C'est la question que Julie Deliquet a posé à Arnaud Desplechin